

## REVUE DES MOIS DE JUILLET & AOUT.



La Chronique aurait une tâche par trop pénible, s'il lui fallait raconter toutes les scènes de désolation et de poignante misère, que l'émigration a répandues, cette année, dans toute l'étendue du Canada. Cependant si triste que soit ce sujet, elle ne saurait le passer sous silence puisque, plus que les amusements et les plaisirs, il a défrayé la conversation de nos salons durant les deux derniers mois.

L'émigration nous a couvert d'un sombre voile de douleur parsemé de larmes. Près de 100,000 personnes ont été jetées sur nos rivages dans le dénueement le plus complet, sans moyens, sans ressources, dévorés par la fièvre et par la faim, semant partout autour d'eux la mort et l'effroi. Sur ces 100,000 personnes un quart sont morts de l'affreuse maladie connue sous le nom de *ship fever*, fièvre de vaisseau. Cette fièvre résulte de l'encombrement des vaisseaux par un trop grand nombre de passagers. L'émigration de cette année a certainement été marquée au coin d'une dépravité inconnue dans les annales du transport par mer d'hommes vivants, d'êtres créés à l'image de Dieu ; aussi une mortalité et une misère sans exemple en ont été la conséquence.

Le Canada d'une extrémité à l'autre a été comme un vaste hôpital ; chaque ville le long du St. Laurent a eu son contingent de malades et de morts et a payé d'énormes tributs à la contagion. Les journaux n'ont avoué que la moitié du mal. Partout c'est le même spectacle déchirant : des milliers de pauvres êtres maigres et décharnés, à demi vêtus, couverts de lambeaux, de hardes dégoutantes, et à côté desquelles la nudité complète serait du luxe, entassés les uns sur les autres, gémissant, pleurant et luttant contre les étreintes de la mort.

Quel sujet de triste réflexion que le sort des pauvres Irlandais ! leur misère est bien une exception dans l'histoire des misères humaines. Les anglais ne laisseraient pas leurs chiens dans un état semblable, et dire que ce peuple de huit millions d'hommes meurt d'inanition dans un des pays les plus fertiles et les plus beaux de la terre, un pays riche qui fait une existence princière à des centaines d'opulents seigneurs, qui n'habitent jamais leurs vastes propriétés. C'est là ce qui remplit l'âme de pénibles émotions. Tant de luxe à côté de tant de misère, tant de bonheur à côté de tant de souffrances. Le landlord, qui tire un million de revenu de ses propriétés en Irlande, celui dont chaque fantaisie représente la ruine ou la mort d'un homme, celui qui jette chaque jour à ses chiens le repas de cent familles, en laissant mourir de faim ceux qui lui font cette vie royale, doit avoir un terrible compte à rendre à la Providence !

Un écrivain français voyageant cette année en Irlande nous présente en quelques mots le contraste de l'existence des landlords et du peuple. Pour ces nobles seigneurs dit-il, l'Irlande est une colonie étrangère et catholique, dont le séjour leur serait aussi odieux que les revenus leur en sont agréables. Ils ignorent

donc, ils ne voient point, ils nient le plus souvent les maux dont ils sont les auteurs, et que leur pitié soulagerait s'ils en étaient les témoins.

— Ils louent à forfait leurs domaines à de gros traitants de Londres ou de Dublin.

— Ces gros traitants les sous-louent par portions à de petits traitants, et ces petits traitants (*middlemen*) les sous-louent par parcelles aux humbles *paddies* ; de sorte qu'il faut que le travail et la misère de ces derniers alimentent la paresse et le luxe de trois ou quatre maîtres, sans compter les régisseurs, receveurs, collecteurs et autres oppresseurs ! . . . Pendant que tous ces commandeurs font leur état et s'engraissent les uns par les autres, le landlord parcourt l'Orient, l'Italie ou la France en chaise de poste, et va demander successivement à tous les climats les jouissances qu'ils offrent à la richesse. Peu lui importe, dans son palais de Naples, à sa table de Londres ou de Paris, sous les doux ombrages de sa villa, ou sur les chenets dorés de son boudoir, que ses vassaux inconnus logent dans la boue et meurent de froid, de fatigue ou de faim . . . Sa terre ne le regarde plus ! c'est l'affaire de ses *middlemen*. Seulement pour le décorum et l'étiquette, — ces tyrans de l'aristocratie britannique, — le château, le parc et la chasse sont toujours entretenus comme si le maître allait venir, ou comme si son ombre leur faisait l'honneur de les visiter. — On y entasse les meubles confortables, les tableaux de prix, les tapis d'Orient, les bibliothèques et les objets d'art, les superfluités du *east* et de la mode. Chaque mois, les revues et les albums arrivent dans les salons déserts ; chaque jour on promène les chevaux dans le parc ; on lance les chiens dans la forêt ; on réunit les laquais dans les cours ; on sonne les repas au beffroi ; on tient la barque prête sur le lac ; on selle la monture favorite devant le perron. Puis les générations se succèdent sans que le landlord paraisse ; et, au lieu de l'aisance qu'il répandrait autour de lui, au lieu des secours que prodiguerait son orgueil ou sa bonté, au lieu des réformes que ne pourrait refuser sa justice, le pauvre paddy subit toutes les iniquités et toutes les insolences de l'étranger qui l'exploite sans merci.

Cette misère de deux siècles semble être arrivée au terme des forces mortelles ; elle ne saurait continuer ainsi bien longtemps encore. Mais où trouver le remède à de pareils maux ? C'est là la question. Il faudra un changement radical des institutions du pays, et la division de la propriété. Sans cela point de paix et de bonheur pour l'Irlande.

L'émigration seule ne sera pas suffisante pour alléger les maux de l'Irlande, car les différents pays de l'Amérique, le Canada surtout, ne pourraient recevoir chaque année une population semblable à celle arrivée en 1847, sans s'exposer à une ruine complète. Comment nourrirons-nous des centaines de milles pauvres pendant nos longs et rigoureux hivers ? N'y a-t-il pas pour nous dans une émigration pareille la perspective de la famine et de la peste ?

Je disais tout à l'heure que toutes nos villes avaient payé d'é-

